

Livres

40e tome d'Astérix: quand la vertu cogne plus fort que les baffes

Par Yves Bergeras, Le Droit | 26 octobre 2023



L'IRIS BLANC





(Reproduction avec autorisation de l'éditeur)

CRITIQUE / On est en 50 avant Jésus-Christ; toute la Gaule ou presque, à l'exception d'un petit village d'irréductibles qu'on ne présente plus, est occupée par les armées romaines. Sauf que les troupes de César sont démotivées. Une véritable crise de foi. Au sein des cohortes, les déserteurs sont légion.

Pour remobiliser les troupes, le médecin-chef des armées, un tribun manipulateur nommé Vicévertus, va convaincre l'empereur de faire appliquer une nouvelle méthode révolutionnaire susceptible de galvaniser une soldatesque devenue douillette et ramollie.

Or, *tempus fugit*. «Les temps changent», fait valoir Vicévertus. Foin des vieilles habitudes, l'heure n'est plus aux ordres ou aux punitions, elle est à la douceur et à l'épanouissement de soi.

Sa méthode, inspirée du célèbre philosophe Granbienvousfas, repose sur la pensée positive. Son arme : la bienveillance (on est loin du pilum). Son truc : une alimentation saine (on est loin du rata). Son dada: les aphorismes (de gérant d'estrade). Le nom de sa méthode: *L'iris blanc*» – qui est aussi le titre de la 40e aventure d'*Astérix* et ses compagnons dont on connaît de réputation la légendaire irascibilité.

R. GOSCINNY

Astérix

A. UDERZO

L'IRIS BLANC

Texte FABCARO

Dessins Didier CONRAD



40e tome des aventures d'Asterix, «L'iris blanc» a été tiré à 5 millions d'exemplaires à travers le monde.

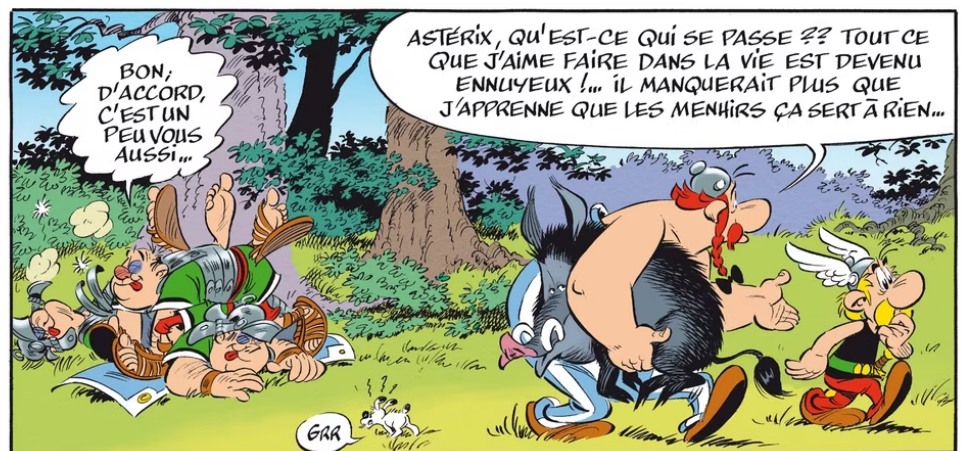
César va lui confier une garnison. Manque de pot, il s'agit de celle de Babaorum, le camp voisin des irréductibles d'Armorique. Non, le chef aux lauriers n'est pas une soie: la bienveillance, il la laisse à la plèbe.

Qu'à cela ne tienne! Sa bien-pensance aiguisée en guise de glaive et brandissant ses certitudes avec un aplomb qui confine au courage, Vicévertus part pour l'Armorique, heureux et pressé d'aller infliger ses dogmatiques points de vue à qui veut bien l'entendre... en même temps qu'à tous ceux qui ne veulent rien entendre.

Bref, le bonhomme est une (hilarante) caricature des (gentils) gourous du développement personnel adeptes de «bonnes vibrations», et le camp militaire va vite prendre des airs d'ashram: un lieu de retraite où apprendre à gérer son stress ou contrôler son agressivité.

Le régime qu'il entend imposer aux soldats est drastique: exercices (psychologique) quotidiens; discussions de groupe et jeux de rôle autour du respect mutuel, de la peur de l'autre, du sentiment de microagressions, etc. Auxquels s'ajoute la doctrine latine «*mens sana in corpore sano*».

Parce que «manger sain», c'est «manger frais», Vicévertus entreprend de s'approvisionner en légumes verts dans le village d'Astérix, trop heureux qu'il soit de pouvoir aller prêcher sa bonne parole, là-bas aussi.



(Reproduction avec l'autorisation de l'éditeur)

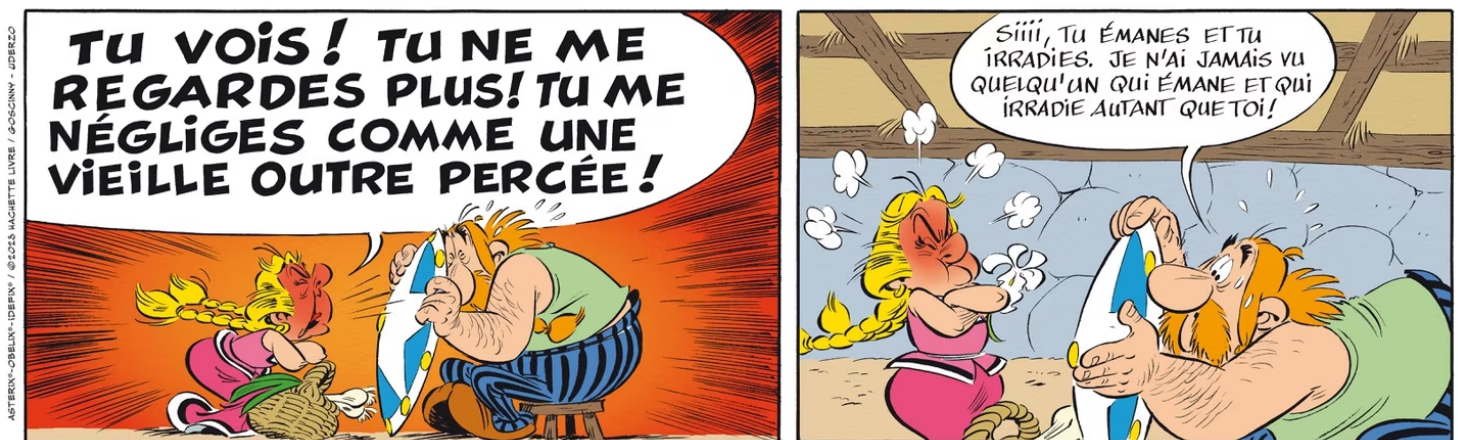
Le lecteur se doute que lesdits villageois ne sont pas entièrement prêts à spontanément troquer leur bonne vieille viande de sanglier pour des tomates mures ni du poisson frais-pas-frais, ce, même si l'abus de méchoui devait être déconseillée pour la santé. La venaison, revenez-y!

Chemin faisant, le tribun romain croise Astérix et Obélix, qu'il salue en les apostrophant d'un pseudo-chaleureux «Oh, mes amis à la dysharmonie gracieuse!», et à qui il demande obséquieusement son chemin.

N'appréciant pas du tout de se faire traiter de «providentiel», le plus gros des deux Gaulois (pardon: l'enveloppé du duo) (repardon: celui atteint de troubles envahissants du développement physiologique), le plus lent (correction : l'individu aux prises avec un retard de vélocité) et le plus concombre (ou plutôt: l'arpenteur circonvolutif du spectre de l'imbécillité) du duo prend immédiatement Vicévertus en grippe. La moutarde (bio, espère-t-on!) lui monte au nez.

Sans se démonter, le tribun accueille avec bienveillance la «rudesse archaïque» d'Obélix, qu'il devine cacher un cœur tendre».

Le ton est donné: la cohabitation à venir ne se fera pas sans heurts... ni moult éclats de rire ou gloussements.



(Reproduction avec l'autorisation de l'éditeur)

Fidèle à l'esprit de René Goscinny – plume d'origine de la série – pour qui le cadre historique de cette farce gauloise était aussi un excellent prétexte pour parler de la société contemporaine, le scénariste de cette 40e aventure, Fabcaro, a eu une idée lumineuse, en plongeant l'univers gaulois du tandem Goscinny-

Uderzo dans le bain très actuel de la nouvelle pensée magique, cette marmite de 'positivisme' (pardon, Auguste Comte!) et de rectitude politique.

C'est à même cette marmite – où infusent doucement la bienveillance précautionneuse, les périphrases alambiquées, et autres injonctions sirupeuses, sentencieuses et tendancieuses servies en ingrédients, que les Gaulois seront priés de se nourrir. Et tant pis si les délicates saveurs cachent des intentions peu moins nobles, pas tout à fait pures, voire tout bonnement manipulateurs, de celui qui fait la tambouille.

Et tant pis si du bouillonnement s'exhale des relents de tyrannie...

Ceci ne signifie pas qu'une petite dose de bienveillance et de tolérance soit superflue. Les Fran... pardon, les Gaulois auraient bien quelques leçons à recevoir en matière d'ouverture à l'autre et de civilité.

À preuve: à peine a-t-il posé son premier orteil au village, et avant même d'avoir ouvert la bouche, Vicévertus se fait accueillir par la phrase *«Encore un étranger! On est envahis!»*. La bulle provient de la bouche d'Agécanonix, le doyen des lieux, qui symbolise un réflexe de fermeture qu'on estime plus symptomatique des 'vieilles' générations... mais le gag est révélateur du racisme – qu'il soit ordinaire, larvé ou systémique – qu'il entend dénoncer.



Vicévertus, le nouveau «méchant» d'Asterix, un orateur doué, amateur d'aphorismes pourris, mais perfide et menteur. Un homme affable, mais un sale type à fables...

(Reproduction avec l'autorisation de l'éditeur)

Reste que le gourou de la bienveillance n'est pas juste un donneur de leçons : c'est aussi un fourbe, même s'il ne s'en rend pas forcément toujours compte. Si sa langue est douce, les intentions qui l'animent sont, elles, fourchues, puisqu'il demeure un agent de l'hégémonie césarienne.

Le problème semble donc ainsi posé : les irréductibles sauront-ils résister à l'envahisseur aux mots de velours?

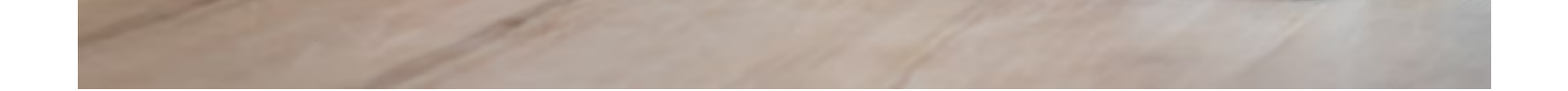
Bon, on hésite à en dire davantage sur le récit, de peur qu'un lecteur nous reproche – sans aucune bienveillance, ça s'est déjà vu ! – de divulguer le contenu de cet *Iris* désireux de laver plus blanc que blanc. Contentons-nous de préciser, façon Vicévertus, que «la

politesse coûte peu et achète tout». Que certains villageois sont plus crédules et plus faciles à manipuler que d'autres (allô, Bonnemine!) Et que, une fois n'est pas coutume, la potion magique ne pourra pas se révéler d'une grande utilité dans cette aventure où l'on met en scène une guerre d'influence, et non une bataille rangée.

Les «baffes» ne régleront rien... il va cette fois falloir trouver une avenue plus subtile que la bagarre pour déjouer les plans romains.

On n'apprendra rien à personne en mentionnant que les phylactères sont truffés de jeux de mots, ou que le trait de crayon de Conrad est d'une fidélité bluffante à l'univers graphique d'Uderzo: cela a été maintes fois répété depuis qu'il a repris en main la série, avec l'album *Astérix chez les Pictes*, paru en 2013; il signe ici sa sixième aventure du petit Gaulois.





Le romancier et bédéiste Fabcaro, succède à Jean-Yves Ferri au scénario des aventures d'«Astérix» en bandes-dessinées. (Christophe Guibbaud/Courtoisie Hachette)

Pour ce 40e tome, c'est surtout le scénariste qu'on attendait au tournant, lui qui a pris le relais de Jean-Yves Ferri (à qui l'éditeur avait confié tous les récits d'Astérix en BD depuis qu'Uderzo a passé la main. Ferri avait étonné d'emblée par sa maîtrise des codes et de son sens de l'humour, réussissant à moderniser l'univers sans lui faire perdre ni son identité ni sa saveur (on parle évidemment des épices de Goscinny; Uderzo était franchement moins drôle en solo).

Ferri avait lui-même mis la barre haute, et ne l'avait pas particulièrement abaissée par la suite. On doutait que Fabrice Caro (Fabcaro) puisse accomplir le même exploit, même s'il avait largement fait ses preuves auparavant (les BD *Zai zai zai zai* et *Moins qu'hier (plus que demain)*; la reprise de la série *Gai Luron*; sans compter plusieurs romans...).

Or, il réussit certainement à égaler son prédécesseur immédiat, en proposant un récit à la fois léger et caustique, dont les décalages contrôlés correspondent en tout point à ce qu'on peut attendre de cette série «phare»*.

On écrit «égaler» parce qu'on est fan de Ferri, mais, soyons prêt à en débattre... Fabcaro, l'émule, a peut-être même fait un peu mieux.

Avec son verbiage fleuri-sucré et ses aphorismes idiots, le personnage de Vicévertus, «leader hubristique», sûr de lui, perfide et manipulateur, est jubilatoire. On peut présumer que son nom restera gravé dans le marbre des méchants les plus intéressants de la série. Au point que l'envie de le recroiser dans une aventure subséquente nous a traversé l'esprit (quoique l'idée soit agréable, ne rêvons pas : ce n'est pas dans les habitudes de la série que de ramener des fantômes du passé...).

Les spécialistes d'*Astérix* trouveront peut-être à redire ou à pinailler sur le rythme du récit ou sur un détail. N'étant pas nous-mêmes exégète, on n'a pas du tout eu envie d'ergoter. Du tout. Peut-être que la leçon de Fabcaro sur la bienveillance a porté fruit, «à l'insu de notre plein gré»...?

On exigeait des rires et des surprises. On les a eus. En 2023, c'est l'équivalent de «du pain et des jeux». Alors, pouce en l'air, Jules!

**Le premier tirage de L'iris blanc s'élève à 2 millions d'exemplaires... mais cela ne compte que le marché francophone. En comptant les traductions – dans 20 langues et dialectes – le chiffre monte à 5 millions d'exemplaires, souligne le dossier de presse. La sortie de l'album, ce jeudi 26 octobre, est internationale.)*

....

Astérix – L'Iris blanc (tome 40)

Fabcaro et Didier Conrad

Les éditions Albert René; 48 pages

Cote: 4 étoiles

Soutenez l'inform

Les géants du web ont commencé à restreindre l'accès à l'actualité qui vous concerne.

Afin de pouvoir continuer à vous proposer des articles de qualité, qui vous concernent directement, nous avons besoin de votre soutien.



Yves Bergeras, Le Droit

Yves Bergeras passe son adolescence à écrire des poèmes tristes et publier des articles rigolos dans le mensuel qu'il a cofondé, en France. Il s'exile aux États-Unis, bifurque à l'île de La Réunion, découvre les ficelles du métier de journaliste, puis troque les palmiers pour les érables. Il sévit dans la section des arts du Droit depuis 2002.



Les plus populaires >

1 Réforme de la consigne: le fisc lorgnera-t-il vos « juteux » profits?

DANIEL GERMAIN • 31 octobre 2023



2 Québec cesse de verser une prime de 3,5 % aux infirmières; la FIQ en colère

SANTÉ • 30 octobre 2023



3 Le gouvernement veut vous payer pour étudier en construction

POLITIQUE • 30 octobre 2023



4

Legault: « Il faut peut-être ajuster le projet » de tramway

POLITIQUE • 30 octobre 2023



5

La réserve de sirop d'érable à son plus bas

AFFAIRES • 31 octobre 2023



Les plus récents >